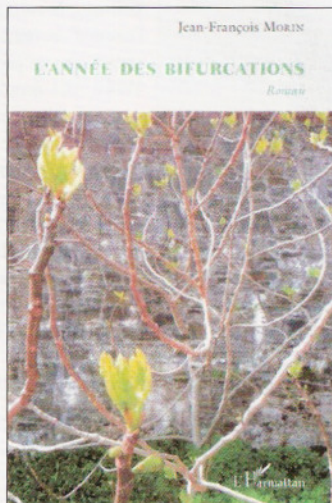


L'année des bifurcations, de Jean-François Morin

Un roman qui se déroule à Montpellier

Décidément, L'Harmattan nous publie de temps à autre de ces chefs d'œuvre dont il a le secret, et il est grand temps de s'en rendre compte au lieu de faire une moue condescendante quand on évoque cette maison d'édition. L'année des bifurcations en fournit la preuve évidente. 250 pages tirées au cordeau, sans la moindre fausse note, avec un sens de la satire tous azimuts, sociale, politique et morale (parlant, religieuse), rarement égalé en cette époque de mollesse dominante et bien pensante. Et ce roman, nous le devons à Jean-François Morin, qui vit trop près à présent de notre bonne ville pour que l'on ne le qualifie pas de montpelliérain, tant il connaît on ne peut mieux les quartiers forts, de celle qu'on prétend surdouée, et qui sert de cadre à son livre (Magistrale inauguration du tramway !). Cinq longs chapitres certes, mais découpés en plus de vingt courtes séquences dont les titres sont autant de jalons dans l'errance mentale du protagoniste, et dans les retombées qu'elle peut avoir sur ses proches. Ainsi n'a-t-on pas le



temps de s'ennuyer, tant le rythme est frénétique, haletant. En gros, il s'agit d'une histoire

d'amour, aux approches de la cinquantaine, « une liaison qui comprendrait à la fois amour, ivresse et érotisme, voire obscénité... », lit-on vers le dénouement. Avec des points chauds, torrides même, à l'instar d'une passion romanesque qui ne se censurerait plus. Une liaison qui se termine dans la violence de l'éthylisme hystérique. Autant dire dans l'incompréhension, le malentendu, la difficulté à communiquer au diapason des désirs ou pensées de l'autre. Mais au-delà de l'expérience de l'enfer des ménages décomposés, ou en voie de reconstitution, vécu par un homme sans qualités particulières, ce sont les mœurs de notre temps, sur fond de campagne électorale, allègrement fustigées, qui donnent à ce récit sa force et sa fantaisie. L'auteur alterne d'ailleurs les passages conducteurs où son héros n'est pas toujours à la fête avec ses conquêtes plus ou moins légitimes, traités avec humilité et humour, et ceux où il s'intéresse à des personnages secondaires - ce qui forme comme des enluminures subtiles. Pas étonnant lorsque l'on sait que le Jean Roch du livre est bibliothécaire (bien des scènes de bravoure du livre se déroulent sur ces lieux de méditation !) et que donc question livre, il en connaît un rayon, tout comme Jean-François Morin d'ailleurs. J.-R. est un homme qui doute, un homme un peu revenu de tout, de toutes les utopies, et qui voit se transformer un monde qui ne partage pas les mêmes valeurs, lui qui « a du mal à saisir son époque », et que son fils d'ailleurs a du mal à cerner. Un homme



Jean-François Morin

comme on en rencontre de plus en plus et qui n'ose plus avouer ses opinions car au fond il n'en a plus. Un homme qui vit dans un univers trop compliqué pour lui, un univers que l'on dit, pas pour rien, mondialiste. Je me demande même si la grande leçon de ce livre n'est pas le retour souhaitable à l'individualisme par défaut, qui certes ne peut conduire qu'à l'échec, mais au moins nous offre des moments de vie intensément vécus. Suffisamment pour les coucher sur le papier et en faire une œuvre. Que nous est-il permis d'espérer de mieux ? Car ce qui n'est point livre fait partie d'un autre monde...

BTN

Edition L'Harmattan.

Retrouvez un entretien avec
Jean-François Morin
réalisé par BTN sur
www.lartvues.com
rubrique «livres»